

Amica

Pietro Mascagni (1863–1945)

Poème dramatique in two acts
Libretto by Paul Bérel*Amica* - Anna Malavasi
Giorgio - David Sotgiu
Rinaldo - Pierluigi Dilengite
Maître Camoïne - Marcello Rosiello
Magdelone - Francesca De Giorgi**PREMIER ACTE***La cour d'une ferme. Puits au milieu. La maison a droite. A gauche, vaste hangar fermé tenant un quart de la scène. Au fond, baie vive de chaque côté de la grande porte charretière de la cour. Au fond, à perte de vue, les champs et les montagnes. Auprès du mur de la maison, un tonneau de vin, tables chargées de brocs et gobelets en étain dans le fond à côté de la maison.***Scène Première***Au lever du rideau, les étoiles brillent encore au ciel. Le petit jour commence à paraître. On entend au loin les clochettes des brebis et les cloches des bœufs, puis le chalumeau d'un berger.***1 - Introduction****Les Voix des Bergers** - *au lointain, sur la montagne.***2 - Premier frisson des bois**

Chœur de petites voix...

Dans la pénombre grise,

Le ciel pale s'irise.

Derrière la maison.

Mais c'est le chant de nos bergers...

Leurs pas résonnent sur la route.

Ils ont quitté leur séjour !

Ecoutez leur gai bonjour !

Sur la montagne.

Sur le grand sommeil noir,

Va se lever l'espoir;

Le soleil sur les cimes

A des rayons sublimes.

Regardez ! On s'approche.

Derrière la maison.

La cloche doucement tinte, comme une plainte

Sur la montagne.

Charme incertain

Du clair matin

L'étoile se voile dans le lointain

Vois, les chèvres vont vite, ce joyeux matin

les invite à gambader sur le chemin.

Du mont et de la plaine bergers et laboureurs

Quoi donc nous les ramène ?

Les bergers et les laboureurs s'abordent les uns les autres en se serrant la main.

Eh! Gaspard ! — Eh! la Blonde ! — Eh! Germain !

*Le grand jour a paru.***Ensemble** - C'est partout le réveil !...

C'est la première ivresse!...

C'est partout le soleil

Et sa chaude caresse !...

Scène II*Les mêmes, Camoïne, puis Giorgio***3 - Camoïne** - Le Maître pour un jour commande la paresse.

Bêtes et gens, qu'on remette à demain

Tous les soucis — et que l'on cesse tout travail.

Je suis content et veux qu'on partage ma joie,

Je veux que ce soit fête en toute la maison.

Le Chœur - Vive maître Camoïne, et que, plus que jamais,
Ici, sa volonté soit faite!**Quelques Voix** - Mais-que se passe-t-il ?**Camoïne** - Eh ! parbleu, mes amis,
Il est temps que je vous l'apprenne...
Mais comme il faut d'un cœur joyeux
Et d'une voix forte et sonore
Que l'on accueille la nouvelle,
De ce bon vin emplissez tous vos verres.
On emplit les verres.
Et videz-les gaîment à la santé
Des futurs époux...**Le Chœur** - Ah ! vivat ! vivat ! vivat !**Camoïne** - *continuant.*

Dont je publie ici les accordailles.

Chœur - Vivat ! vivat !

Mais qui donc se marie ?

A qui faut-il qu'on boive ?

A qui?

Quelques Voix - *très gaiement.*

Bast ! A qui que ce soit, buvons

D'abord... et puis après, nous recommencerons.

Le Chœur - Ah! vivat ! vivat !...**Camoïne** - *allant au-devant de lui.*

Or donc, c'est Amica, ma nièce,

Que je fiance à Giorgio, que voici.

*Il met la main sur l'épaule de Giorgio.***Chœur, Quelques Groupes** -

Ah ! Giorgio, tous nos compliments !

Ton sort fera bien des jaloux.

Tu vas épouser une belle fille,

Oui, la plus belle du pays.

C'est vrai ! c'est vrai !

4 - Giorgio - Merci, mes camarades !

Vous dites bien. C'est la plus belle et la meilleure.

Avec une certaine mélancolie.

Comment donc ai-je pu mériter ce bonheur ?

Je tâcherai de me faire aimer d'elle...

Je l'aime tant ! Je l'aime tant !

Quelques voix - Eh ! cachottier, tu ne nous disais rien...**Giorgio** - *s'enflammant par degrés.*

D'abord, le savais-je moi-même ?

Et puis, comment aurais-je osé croire cela ?

Tous les jours de l'année,

Je la voyais passer — si gentille, si bonne, —

Et j'étais là, vivant, tout près d'elle ! et pourtant,

Mes yeux avaient peur de ses yeux...

Et mon cœur, chaque jour, se prenait davantage,

Mais j'aurais mieux aimé mourir

Que de laisser deviner mon secret.

Elle, ma femme ! Songez donc, quelle folie !...

Un jour, le Maître me parla.

Quoi ! ce n'était donc pas impossible, ce rêve !

Elle, ma femme! Ah! vous ne savez pas

Ce que c'est que d'avoir au cœur cette espérance !

Mon amour, à présent, tout entier me possède,

J'en ai l'âme brûlée... et je suis bien heureux;

Trop heureux ! Pourvu qu'elle m'aime !

*Il porte la main à ses yeux et reste ainsi quelques instants.***Le Chœur** - *a Giorgio rêveur.***5 - Buvons à ta santé ! Buvons à tes amours !**

Buvons au bonheur des futurs époux !

Scène III*On entend au dehors quelques trilles de violon.***Les Jeunes Garçons** - Le crinrin du violoneux

Déjà nous appelle à la danse,

Dans le clos. Allons, les fillettes,

C'est le moment, si le cœur vous en dit,

De se trémousser en cadence.
Un certain nombre d'hommes et de femmes s'éloignent par groupes et fréquemment, durant la scène suivante, on entend de loin le bruit du petit orchestre de danse. Camoine paraît sur le balcon ayant Magdelone près de lui.

Scène IV

Camoine, Magdelone

Camoine - *s'approchant de Magdelone.*

6 - Enfin, tu vas être contente,
 Magdelone, j'ai fait selon ta volonté.
 Tu vas être ici la seule maîtresse.
 Tu n'auras plus toujours derrière toi ma nièce.
 Nous viderons ensemble la bouteille
 Et tu pourras m'aimer... comme je veux qu'on m'aime.

Magdelone - *ironique et malveillante.*

Pourquoi n'est-elle pas ici, la belle fiancée ?

Camoine - Elle boude encor... mais ça passera.
 Elle n'est pas toujours d'humeur accommodante.

Magdelone - A qui le dis-tu ?

Camoine - Quand mon frère me laissa

Sur les bras cette orpheline,
 Ce fut pour moi très lourde charge;
 Je ne suis pas fâché de m'en débarrasser.

Magdelone - Mais ce mari dont nous avons besoin,
 Où l'as-tu déniché ?

Camoine - Tu ne sais pas, c'est vrai ;

Car tu n'es que depuis quatre mois à la ferme.
 Sur la route, j'avais ramassé les deux frères,
 Jadis, quand ils étaient encore presque enfants :
 Giorgio, malingre et souffreteux,
 Et son aîné, solide et beau gaillard,
 Mais farouche et mauvaise tête, l'ai dû le chasser, l'an dernier,
 Mais j'ai gardé Giorgio, car c'est un brave cœur.
 Pauvre garçon ! Il adorait son frère
 Qui le lui rendait bien !...
 C'est à peine croyable
 De quelle affection ces deux hommes s'aimaient.
 Mais l'amour d'Amica - consolera Giorgio.

Magdelone - Crois-tu ? Si, par hasard, Amica refusait ?

Camoine - Ah ! je voudrais bien voir qu'elle n'obéît pas...

Alors, ce ne serait pas long ; Je la mettrais sans façon à la porte.

Magdelone - Tout de bon ?

Camoine - Tout de bon. Va, notre Magdelone,
 Compte sur moi ; t'en voilà délivrée,
 Et toi seule, à présent, commandes au logis.
Elle est triomphante. Giorgio rentre en scène avec plusieurs jeunes garçons qui vont vers la table remplir leurs verres.

Scène V

Le Chœur

7 - La danse donne soif. Reprenons donc haleine.

Et buvons au bonheur des époux !...
*Magdelone quitte Camoine qui va se mêler au groupe des buveurs.
 Amica entre. Bientôt, Giorgio, qui tient un petit bouquet, les quitta et se dirige vers le hangar ferme. Il y entre, visiblement ému. Amica, absorbée dans sa tristesse, ne le voit pas venir. Camoine a suivi des yeux de loin celle scène et se remet à boire une fois Giorgio entre dans le hangar.*

Scène VI

Giorgio, Amica

Giorgio - Amica !

Amica - *tressaillant.*

Lui !

Elle sort du hangar.

Giorgio - Vous restez à l'écart...

Quand ici tout s'est mis en fête

A cause de vous — de nous deux — chère Amica.

Amica - *murmuré.* Oui.

Giorgio - C'est un grand jour, aujourd'hui.

Le jour que j'attendais...

Il est enfin venu.

Nos amis, à présent, connaissent la nouvelle

Et vous les entendez qui, par des cris de joie,

Célébrent mon bonheur.

Mon bonheur !... Il faudrait qu'il fût aussi le vôtre.

Il semble attendre une réponse qui ne vient pas.

Pourquoi garder ce silence obstiné ?

Fiez-vous donc à ma tendresse,

N'ayez pas peur de l'avenir :

Je saurai vous le faire heureux.

La force, à vos côtés, me reviendra. Mes bras

Seront plus fermes à l'ouvrage,

Quand je penserai : « C'est pour elle. »

Oui, je contenterai toutes vos fantaisies,

Autant que je pourrai. Vous aurez des parures,

De beaux bijoux pour les dimanches.

Je veux qu'on vous admire

Et qu'on vous porte envie.

Sur ce mot, Amica détourne les yeux. —

Un silence. Prenez, au moins, ces fleurs,

Mettez-les à votre corsage,

Pour aller avec moi vers les amis.

Insistant. Prenez.

Amica, sans répondre, a pris les fleurs des mains de Giorgio. Celui-ci a suivi ses mouvements. Elle les pose sur le banc, sans les mettre à son corsage. Alors Giorgio semble perdre l'espoir.

Ah ! Si mon frère était encore ici,

Il intercèderait pour moi...

Mais moi, je sais si mal parler d'amour !...

Ah ! que ne pouvez-vous lire au fond de mon cœur ?

Il sort brusquement très triste et, traversant la scène, monte dans la maison sans être vu des quelques buveurs restés près des tables. Mais maître Camoine l'a aperçu.

Scène VII

Camoine, aux chœurs, les congédiant vivement.

8 - Allez, pour finir la journée, au cabaret du village.

Je vous régale... et je vous rejoindrai.

Le Chœur - *Cris.*

Vive maître Camoine ! Allons au cabaret !

Scène VIII

Amica, Camoine

Voyant que la cour devient déserte, Amica se décide à quitter le hangar.

Camoine, qu'elle n'avait pas remarqué, vient à sa rencontre.

Camoine - *avec violence.*

Ainsi, tu ne veux pas ?

Amica - Je ne peux pas !

Camoine - Comment !

Amica - *le suppliant.*

Oh ! Vous ne voudrez pas prolonger cet tourment !

Camoine - *avec plus de violence.*

Tu ne veux pas céder !

Amica - *résolue*

Je ne peux pas.

Camoine - *avec emportement.*

Folie !

Ce ne sont que des mots.

Amica - Oh ! je vous en supplie !

Écoutez moi, pitié ! Écoutez, par la croix,

La prière d'amour qui tremble dans ma voix ;

Écoutez. C'est le cri du désespoir suprême :

Je n'aime pas Giorgio - ; c'est son frère que j'aime !

Camoine - Quoi ! ce damné brigand que j'ai chassé d'ici !
Camoine reste ému.

Amica - *Elle fait une dernière tentative et vient tomber à ses pieds.*
Il est le bien-aimé que mon âme a choisi,
Ce farouche exilé, qui n'a pas de chaumière...
Resplendit dans ma nuit ainsi qu'une lumière !
Il faudrait épouser son frère:...
Y songez-vous ? Son frère ! Son amour plus fervent et plus doux !...
Camoine est de plus en plus ému.
(Plus suppliante encore.)

9 - Père! je vous nommais ainsi dans mon enfance,
Alors que votre cœur était plein de clémence,
Soyez clément encor ! Laissez-vous attendrir.
Plutôt qu'être à Giorgio, j'aimerais mieux mourir.
Ah ! que je sois ici l'esclave, la servante,
Soit ; mais ne brisez pas le rêve qui m'enchanté !

Camoine - C'était un malheureux rêve que tu formais !

Amica - Ne frappez pas deux cœurs fraternels à jamais !
Ces frères s'aiment trop et je suis sur leur route !
C'est sur tout leur malheur que mon âme redoute !
Grâce! grâce, pitié ! je vous supplie...

Camoine - *la repoussant.*
Va ! Je te chasserai si tu n'obéis pas...
Il sort brusquement

Scène IX

Amica, seule.

Alors, tout est fini pour moi... Rinaldo !... Rinaldo !...
Pourquoi ne vient-il pas à mon secours ?...
J'avais mis en lui mon dernier espoir... *Elle pleure.*
Il ne viens pas!... Alors, tout est fini pour moi !...
Rinaldo entre vivement.

Scène X

Amica, Rinaldo.

10 - Amica - *l'apercevant.* C'est lui!.. Béni soit Dieu!

Rinaldo - Tu m'as écrit de venir. Me voici.
Que se passe-t-il donc ?

Amica - *courant vers lui, très vite.*
On veut me marier.

Rinaldo - *vivement, presque emporté.*
Te marier !... Avec qui donc... Que je le tue !

Amica - A quoi bon dire son nom ?

Rinaldo - *après un temps.*
Autant vaut que je l'ignore
Car il coulerait du sang.
C'est maître Camoine, dis-moi,
Qui s'est mis celle idée en tête?

Amica - Avec la Magdelone.

Rinaldo - Oui, cela devait être. Tu les gênes.

Amica - J'ai supplié,
Mais il n'entend rien... Si je n'obéis pas
Dès demain il me chasse...

Rinaldo - Mais toi,
Tu te révolteras ?...
Tu n'épouseras point cet autre ?...
Ah ! quel qu'il soit, je le maudis
L'homme qui prétendait obtenir ton amour.

Amica - Ah ! tu m'aimes toujours, Rinaldo; maintenant.
Je puis les braver tous...
Je me réfugie en tes bras,
Sur ton cœur tendrement serrée,

Je me sens déjà rassurée ;
Fais de moi ce que tu voudras,
Le malheur ne m'atteindra pas
Dans l'abri que m'offrent tes bras !
Durant mes heures de détresse,
Mon amour se tournait vers toi
Avec espérance, avec foi...
Te voilà... Mon front se redresse
Dans la fierté de ma tendresse :
Je me ressouviens seulement
De ton premier baiser, de mon premier serment
Qui pour jamais a toi seul m'a liée,
Et toute peine est oubliée.
Fais de moi ce que tu voudras ;
Je me réfugie en tes bras.

Rinaldo - Si tu veux que je te délivre
Des méchants et des trahisons,
Amica, viens. Il faut me suivre
Vers l'air plus pur, vers les plus libres horizons
Tu verras qu'il fait bon de vivre
Dans la paix sauvage des monts.

Amica - Je serai bien partout, puisque nous nous aimons !

Rinaldo - Plus près du ciel et plus loin de la terre,
Sur les sommets de mou âpre rocher,
Dont l'aigle seul ose approcher,
Grandira sans effroi notre amour solitaire.
Personne de mes bras ne viendra t'arracher !
Montons ensemble où l'envie et la haine,
Sous l'œil de Dieu, ne nous atteindront pas ;
Montons ensemble où tu vivras
Oubliant, près de moi, tout chagrin, toute peine.
Personne ne viendra t'arracher de mes bras !

Amica - Ah, je serai ta femme et suis ta fiancée,
Fais de moi ce que tu voudras !
De cette maison puisqu'on m'a chassée,
Je me réfugie en les bras !
Depuis quelque temps déjà, on entend gronder l'orage.

Rinaldo - *a Amica hésitante.*
Fuyons !... l'orage gronde et le ciel devient sombre,
Les chemins sont déserts... viens, il faut se hâter,
Fuyons tous deux !...

Amica - Fuyons !

Rinaldo - Et sachons profiter
De la solitude et de l'ombre.
Il sort entraînant Amica.

Rinaldo et Amica - *dans le lointain.*
Fuyons...

Scène XI
Magdelone, puis Giorgio
P'eu de temps après que Rinaldo et Amica sont partis, Magdelone entre brusquement en scène venant du dehors et semblant se hâter de regagner la maison à cause de l'orage qui devient de plus en plus menaçant. Elle se tourne encore du côté de la route par où sont sortis les fugitifs, puis, prenant son parti comme sûre de son fait, elle appelle.

Magdelone - *criant.*
Holà ! Giorgio !
Giorgio sort de la maison. Magdelone lui montre Amica fuyant avec un homme dans la montagne.

Giorgio - Voleur d'amour, je me vengerai !
Fou de douleur, il s'arme d'un bâton ferra, après avoir regardé une dernière fois le chemin qu'ils prennent dans la montagne. Il s'élance au dehors. — Éclairs et tonnerre.

11 - Intermezzo

DEUXIÈME ACTE

Le Torrent du Trou-d'Enfer. Une route fermée par un mont et sous laquelle passe un torrent. Montagne au fond. Route presque

impraticable dans la montagne. — Site très sauvage. — A l'entrée de Giorgio, des oiseaux de proie s'envolent effarouchés.

Scène Première

Giorgio, haletant, entre et courant et regarde en tous sens.

12 - J'ai pris un chemin détourné...

J'ai pu les devancer...

J'ai tant couru !... Je suis tout hors d'haleine.

N'importe. Au cœur j'ai trop de rage

Pour n'avoir pas de force au bras !

Pour reprendre mon bien — mon bonheur — qu'on me vole,

Je me sens invincible. Ah ! Ravisseur maudit,

Qui que tu sois, j'en fais serment,

Tu périras ici, de ma main... Mais silence.

J'entends un bruit de pas... Oui, ce sont eux.

Il était temps...

Entre Amica, protégée par Rinaldo dont le long manteau couvre le corps et la figure.

Scène II

Giorgio, Amica, Rinaldo

Giorgio - *bondissant, terrible.*

Halte-la ; misérable,

Tu ne passeras pas vivant !

Rinaldo - *surpris.* Giorgio !

Amica - *terrifiée.* Giorgio ! Dieu tout-puissant !

Que va-t-il arriver ?

Rinaldo - *a Giorgio qui est d'une pâleur effrayante et reste le regard fixe.*

Que fais-tu donc ici, mou frère ?

Tu ne me reconnais donc pas ? A qui crois-tu parler ?

Giorgio - *toujours le regard fixe et ne répondant pas a Rinaldo.*

C'est mon frère, mon frère !...

Suis-je fou ? Quel vertige me prend !

Est-ce bien possible?... Mon frère !...

Rinaldo - Eh, oui ! c'est moi. Que veux-tu dire ?

Giorgio - Alors, c'en est fait à jamais

De mon rêve... Je suis maudit !

Tonnerre et sang ! Je ne l'ai pas tué !

Amica - *se réfugiant près de Rinaldo.*

J'ai peur, mon Rinaldo, j'ai peur !

Rinaldo - *de plus en plus étonné.*

Qu'avez-vous tous les deux ?

Giorgio, parle à la fin ! Car je ne comprends pas...

Giorgio - *avec amertume, puis avec douleur.*

13 - Ainsi, c'est toi qui m'as ravi ma seule joie,

Qui m'as volé mon unique bonheur ?

Dans la tristesse et la souffrance de mes jours

Je voyais se lever ce doux rayon d'espoir.

Et toi, que je croyais mon ami, toi, mon frère,

Tu viens me l'ôter lâchement.

Rinaldo - Qu'entends-je ? Quel affreux soupçon !

Mais je ne savais rien...

A Amica Ah ! malheureuse, qu'as-tu fait ?

Amica - Rinaldo, pardonne.

Rinaldo - *avec douleur.*

C'est donc vrai !...

14 - Giorgio - Quand, orphelins, tous deux, nous allions sur les routes,

Mendiant presque notre pain,

Toi, vigoureux et fort, tu veillais sur l'enfant

Timide et tremblant que j'étais.

Contre la rigueur des hivers

Ou les ardeurs traîtresses de l'été

Tu protégeais ma faiblesse débile.

Ton tendre dévouement ne se lassait jamais...

Je n'en ai pas perdu mémoire.

Rinaldo - Giorgio !

Giorgio - *continuant.*

C'est grâce à toi que j'ai pu vivre...

Pourquoi ne m'as-tu pas laissé mourir, alors,

Puisque vous me tuez, tous les deux, aujourd'hui ?

Rinaldo - Giorgio ! Giorgio !

Giorgio - *montrant Amica.*

L'aimer, c'était toute ma vie...

J'avais cru qu'à force d'amour

J'arriverais à me faire aimer d'elle,

Et qu'ainsi j'aurais sur terre,

Ma part de félicité !...

Mais j'oubliais... o démente, o folie !

Qu'il faut qu'on soit fort et beau comme toi.

Dans un ricanement douloureux.

C'est vrai qu'elle a raison, cette fille, de rire

De moi comme on rit d'un bouffon.

La douleur d'un Giorgio !... Cela ne compte guère...

Maintenant la farce est jouée...

La farce terrible !... et je suis vaincu !...

S'efforçant de rire.

Ah ! Ah ! je souffre... Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! je souffre.

Il se met à fondre en larmes et vient, brisé parla douleur, tomber sans connaissance dans un coin du rocher.

Rinaldo - *courant vers lui.*

Ah ! Giorgio, mon Giorgio !

Cette douleur était au-dessus de ses forces...

Amica - *a part.*

Mon sang se glace dans mes veines

Que dire et que faire, mon Dieu ?

Rinaldo - *près de son frère.*

15 - Amica, tu m'as donc menti !

Amica - *vivement.*

Non, non... Par le Ciel qui m'entend,

Cet amour, je l'ai repoussé toujours.

Et de ses regards suppliants

Toujours j'ai détourné les yeux.

Rinaldo - Mais à dessein tu m'as cache le nom

De celui qu'on te destinait. Tu craignais que l'affection

Que j'ai pour Giorgio ne dominât l'amour

Que j'avais pour toi, n'est-ce pas ?...

Amica - Rinaldo !

Rinaldo - *toujours près de son frère évanoui et le désignant a Amica.*

C'est toi qui brises sa vie.

Eh bien ! en même temps, tu brises notre amour.

Te perdre, c'est pour lui la mort ;

Et moi, je ne veux pas qu'il meure.

C'est vrai ce qu'il a dit : toute son existence

Ne fut que peine et que tourment.

Il a marche sous le ciel sombre,

Toujours, par un rude chemin,

Sans une étoile sur son front,

Et sans une joie en son cœur ;

C'est moi, comme autrefois, qui devais le défendre,

C'est de moi que lui vient la suprême douleur !

Que m'as-tu fait faire, Amica ?... Nous ne pouvons plus être l'un à

l'autre...

Amica - *vivement.*

Pourquoi ? Je ne suis pas coupable

Tu ne l'es pas non plus.

Rinaldo - Toujours entre nous deux se dresserait son ombre ;

Et, s'il vivait, chaque baiser,

Que tu me donnerais,

Me semblerait à mon frère volé...

Amica - *s'affolant.*

Tu ne m'aimes donc plus ?

Moi, je t'aime toujours,

Et mon cœur est tout plein de toi...

Ah ! pour te prouver ma tendresse,

S'il fallait mourir sous tes yeux,

S'il fallait me jeter en ce torrent farouche,

Je n'hésiterais pas un seul instant.

Rinaldo - Eh bien ! je te demande davantage.

Ecoute. Si tu m'as aimé,

Ne fût-ce qu'un jour en ta vie,

A ma voix qui te prie,

Que ton cœur ne soit pas fermé.

Ton âme est généreuse et bonne ;

De Giorgio, dans tes mains, seule, tu tiens le sort.

De ta pitié — de ton amour — fais-lui l'aumône,

J'ose attendre de toi ce magnanime effort.

Amica - Que me demandes-tu ?

Rinaldo - Sois généreuse et bonne.

Amica, c'est moi qui pour lui

Te parle à genoux et t'implore.

Que ton sourire soit l'aurore

D'un jour heureux qui, pour Giorgio, n'a jamais lui.

Amica - Mais c'est toi seul, Rinaldo, toi que j'aime,

Et tu m'aimes aussi — tu te mens à toi-même,

En voulant m'imposer ce sacrifice affreux

Dont nos cœurs saigneraient à jamais tous les deux.

Rinaldo - *avec une exaltation croissante, comme pour se tromper et s'exciter lui-même.*

Non, non ! je ne dois plus t'aimer ; je suis son frère.

Je pars. Je t'oublie. Il le faut.

Tu ne me verras plus... je retourne là-haut,

Plus près du ciel et plus loin de la terre,

Où la sérénité radieuse des nuits

Berce tous les tourments, calme tous les ennuis,

Dans l'apaisement du mystère

Où s'endort le firmament bleu.

Amica - *brisée.*

Ah ! Rinaldo !

Rinaldo - *déterminé.*

Adieu !

Il s'approche de Giorgio qui commence à reprendre un peu la vie.

16 - Il rouvre les yeux !

A part.

Que Dieu soit béni !

Il reprend son manteau qui recouvrait Giorgio.

Pendant qu'Amica se désespère, il pari brusquement. Il descend vers

le torrent et disparaît. AU bout de quelque temps, ayant traversé le

torrent sur quelque tronc d'arbre formant pont, on le voit reparaître

de l'autre côté du torrent et il se met à escalader les rochers abrupts et

sans chemin vraiment impraticable. On a l'impression que pareille

témérité ne pourrait être possible à nul autre qu'à ce robuste et hardi

montagnard. Vers la fin de son ascension, Amica le regarde s'éloigner...

Pendant ce temps, Giorgio revient à lui par degrés.

Amica - Parti !

Giorgio - *ouvrant les yeux.*

Où suis-je donc ? Et que s'est-il passé ?...

Je ne me souviens pas !...

Il retombe comme ne retrouvant pas sa raison.

Amica - *sur le devant de la scène.*

Parti. Tout est fini !... Rinaldo m'abandonne !...

Comme prenant son parti

Mais je l'aime... je l'aime et mon cœur se révolte.

Attends-moi, Rinaldo, je veux te suivre

Vers l'air plus pur, vers les plus libres horizons.

Tu m'as dit qu'il fait bon de vivre

Dans la paix sublime des monts.

Plus près du ciel et plus loin de la terre,

Sur les sommets de ton âpre rocher ;

Tu m'as promis qu'en ce lieu solitaire

Personne de tes bras ne pourrait m'arracher...

Attends-moi, je viens, je te suis

Où la sérénité radieuse des nuits

Berce tous les tourments, calme tous les ennuis

Dans l'apaisement du mystère

Où s'endort le firmament bleu...

Je te suis... Mon amour se refuse à l'adieu.

De très loin on entend, à peine distincte, la voix de Rinaldo

Rinaldo - *de très loin.*

Plus près du ciel et plus loin de la terre...

Amica - Le vent m'apporte encore un écho de sa voix...

17 - Je veux le retrouver.

Dussé-je me traîner sur mes genoux meurtris,

Dussé-je ensanglanter sur les pierres mes mains,

Dussé-je me briser au fond du précipice,

Je veux le rejoindre... ou mourir !

Elle descend vers le torrent. Après son passage, l'arbre qui servait de pont s'écroule et tombe dans le torrent.

Giorgio - *complètement revenu à lui.*

Ah ! maintenant, je me souviens de tout !

Amica reparaît de l'autre côté du torrent et s'efforce d'escalader à son

tour les rochers comme l'a fit Rinaldo. Mais elle trébuche et glisse à

chaque instant et n'avance guère. Giorgio l'aperçoit avec épouvante.

Amica, c'est folie à toi...

Amica, tu veux donc périr ?

Arrête-toi... l'abîme est ouvert sous tes pas...

Arrête-toi.

Amica - *sans l'entendre.*

Rinaldo, Rinaldo,

Attends-moi.

Giorgio - Laisse-moi courir à ton secours;

Arrête-toi !

Amica - *répondant à Giorgio*

Non. J'irai jusqu'au bout.

Giorgio - Mais sous tes pieds le rocher tremble...

Mon Dieu !...

Amica - *sans l'entendre, cherchant à avancer*

Rinaldo ! Rinaldo !

Elle s'arrête.

Ma force est épuisée...

Avec un grand cri.

Elle roule au fond du ravin. Rinaldo, au cri poussé par Amica, paraît

au haut de la montagne

Giorgio - Malheureuse,

Malheureuse Amica ! Le torrent furieux

L'emporte, hélas !

Giorgio cherche par quel moyen il pourrait lui porter secours.

Rinaldo - *descendant la montagne, à Giorgio, dont il est séparé par le torrent*

Elle a disparue pour toujours.

Amour maudit !

Giorgio - *répétant.*

Amour maudit !

Un arc-en-ciel paraît. Rinaldo cherche le moyen de repasser le torrent

pour rejoindre son frère.

18 – Saluts / Générique de fin